

"Un titre de vaudeville dressait des épouvantes devant moi"

Arthur Rimbaud

Après l'amour au XVIIIe, la Compagnie s'attaque à la représentation de l'amour au XIXe, en deux vaudevilles et deux scènettes.

Une représentation acide du vaudeville doit donner lieu à un effet principal : le rire. Qui est presque la raison d'être de ce théâtre, qui est, en tout cas, la raison pour laquelle nous le représentons.

Le vide guignolesque du vaudeville lui permet une légèreté volante où le théâtre peut frétiler sans les contraintes de la raison. Il semble ne rien dire, il veut ne rien dire, il déraisonne, la folie y règne maîtresse. C'est dans ce vide textuel que la mise en scène, l'interprétation, la représentation vont justement se loger, c'est de ce non sens que peut naître un sens théâtral contemporain.

Car le vaudeville est moins innocent qu'il ne le voudrait. De son époque la grimace, il nous révèle les dessous qui sont multiples. On se prend à rêver de nudité ensoleillée, mais elle serait probablement blanchâtre et un peut trop grasse elle aussi.

Sous prétexte du rire exclusivement, il met en route une mécanique explosive qui pénètre les apparences du quotidien pour le faire voler en éclats.

C'est un théâtre qui parle beaucoup d'amour, c'est-à-dire d'argent, de confort et de respectabilité, qui parle beaucoup des femmes, c'est-à-dire du plaisir des hommes, qui parle beaucoup des hommes, c'est-à-dire d'argent, de confort et de respectabilité.

C'est un théâtre qui chante tout contre l'opérette, et qui peut-être pour une fois s'envolera d'ailleurs que d'un salon bourgeois.

RÉSUMÉ HÂTIF MAIS NÉCESSAIRE

"Les Circonstances atténuantes" de Labiche, que nous pourrions appeler aussi "L'Amour toujours". IL la croise, l'aime en secret, lui sauve la vie incognito, la cambriole pour démasquer un prétendant intéressé. ELLE aime sans le connaître ce sauveur apparu par une nuit de tempête qui la suit et la protège, ne rêve que de lui, va se marier par raison à un coquin, est séduite par ce gentleman cambrioleur, le dévoile, se dévoile. Ils s'aiment.

*Quelle heureuse alliance
Et quel tendre avenir pour vous
La plus douce espérance
Brille enfin pour ces deux époux*

Le méchant intéressé est puni, le couple merveilleux réuni. Tout est beau. Rideau.

“Les Boulingrin” de Courteline, ou les mêmes dix ans après. On pourrait dire de cette pièce qu’elle est une scène de ménage et on parlerait d’autre chose. On peut dire aussi que la frénésie qui les prend n’a de cesse de déconstruire la réalité de la scène conjugale. Il s’agit d’un dynamitage méchant par l’absurde des valeurs sûres de l’amour bourgeois. Courteline pousse jusqu’à son terme la logique de la haine, non pas romantiquement, mais saisie par le burlesque. La situation se fait surréelle, presque une mathématique, dont l’hypothèse serait un rire dévastateur. La représentation naturaliste se saborde pour laisser la place à un champ de bataille où rien ne repoussera jamais. Jarry peut arriver.

“Chez la petite cousine”, scènette très brève de Jarry, que nous appellerions : “Les enfants des mêmes”. Une jeune adolescente, presque encore une enfant, fait croire à son cousin qu’elle vient d’accoucher. L’ambiguïté tient toute la scène. Ne parle-t-elle pas de sa “grosseur”, du médecin et de son instrument “comme une espèce de bec de canard en argent qu’il introduit entre ses lèvres” ? etc. Il s’agit d’une extraction de dent. Les saintes lois de l’enfantement ramenées au non sens. D’autant que les enfants seront joués par des adultes saisis de régression.

“Chez la Grande-Dame”, enfin. Ou “La solitude”. Un fat jeune homme vient demander un service d’importance à une grande dame. Luxe, calme et corps glacés. Le jeune demandeur, d’abord très gêné, se met, chose étrange, à désirer cette femme absolument convenable. La scène c’est le monologue intérieur de la dame qui repère dans ce jeune homme silencieux et respectueux les méandres d’un désir méprisant. “Comment puis-je désirer cette femme vieillie et tellement bourgeoise ?” se dit-elle qu’il se dit. Le désir des hommes pour les femmes, elle sait qu’il les laisse abandonnées. Et comme pour elle-même, après que le jeune homme l’ait quitté, lui vient ce vers de Rimbaud (alchimie du verbe) : “Un titre de vaudeville dressait des épouvantes devant moi”.

Musique. Rideau.

Jean-Michel RABEUX



VAUDEVILLE...

Les comédiens

LAURENCE FEVRIER :

Elle travaille sept ans avec Michel Hermon et joue en particulier «Don Juan Revient de Guerre» d'Orvath, «Peer Gynt» de Ibsen, «Luçù» de Wedekind, «C'est Pitié qu'elle soit une Putain» de Ford, «Phèdre» de Racine. Elle rencontre Gabriel Garran, Robert Hossein «La Maison de Bernarda», Armand Gatti «La Passion du Général Franco», le Théâtre de l'Aquarium «Marchand de Ville». Elle joue aussi Claire dans «Les Bonnes», Lumir, «du Pain Dur» de Claudel, Portia dans le «Marchand de Venise», «Marie Tudor» au Festival d'Anjou. Elle met en scène Peau d'Ours dans «Grimm-Contes» au Théâtre Oblique et «Je rêve mais peut-être que non» de Pirandello, à Vincennes et «Michelet et sa Sorcière». Elle joue dans «Le Deuil sied à Electre» avec Stuart Seide, «La Trilogie du revoir» avec Claude Régy à Nanterre, «L'Ignorant et le fou» de Thomas Bernard avec Alain Ollivier. Joue dans «Le Malade Imaginaire» et «La Fausse Suivante» avec Jean-Michel Rabeux. Jouera «Jocaste» de Michèle Fabien, mise en scène de Marc Liebens, au Petit Odéon en février 83.

MURRAY GRÖNWALL

Il joue avec Antoine Vitez dans : «Le Dragon» de Schwarz à la Comédie de Saint-Etienne, «La Grande enquête de François Félix Kulpa» de X.A. Pommeret aux Quartiers de Nanterre Cité Universitaire, «Faust» de Goethe au Théâtre des Quartiers d'Ivry, «Mère Courage» de Brecht à Nanterre, au théâtre des Quartiers d'Ivry, «m = M» de X.A. Pommeret à Avignon, «Phèdre» de Racine à Avignon. Série «Molière» au Théâtre de la Porte Saint Martin. «Le Revizor» de Gogol au Théâtre des Quartiers d'Ivry, «Faust», «Pierre Guyotat» et «Tombeau pour 500.000 soldats» de Goethe au Théâtre National de Chaillot.

Il joue avec Anne DELBEE dans «Les Brigands» de Schiller aux Halles de Paris et au Théâtre de la Ville, «La Nuova Colonia» de Pirandello au Carré Silvia Monfort, «La ville» de Claudel. Et aussi dans les «Précipitations» et «La Petite chemise de nuit» de Jérôme Deschamps au Théâtre de la Salamandre et au Festival d'automne. Et dans les spectacles de Pierre Debauche, Bruno Bayen, Pierre Vial, Michel Berto, Ewa Lewinson, Witkiewicz.

A la télévision il joue «Les Poneys Sauvages» de Michel Déon et «Par Ordre du Roy» de Mitrani.

CHRISTINE JOLY :

Elle joue dans «Le Roi Lear» de Petitpierre, «Passage hâtif» de Engel, le montage «Aristophane» de J. Dautremay, «Amphytrion» de Villegier, «Square Louis Jouvet» de Bayen, «Wozzeck» de Hourdin, «la Journée Sauvage» de Sarzac, «Peines d'amours perdues» de Vincent, tournée d'un an «Des lumières sont trop fortes» de Christine Joly mise en scène G. Naigeon et «Andromaque» de Carlo Boso.

Elle joue à la télévision «L'Amuseur» de B. Gantillon et «Chambre vide à louer» de M. Rabinovski.

Au cinéma «L'Entraîneuse» de E. Vadagnini.

JACQUES MAZERAN :

Il sort de l'École Nationale de Strasbourg où il a travaillé avec André Engel dans «Sur la grande route» réalisé dans le cadre du T.N.S., avec Bernard Chartreux et Jean Dautremay sur Aristophane, avec Jean-Pierre Vincent dans «Peines d'amours perdues», avec Gironès dans «Tamerlan», avec Jean-Louis Hourdin dans «Wozzeck». Il joue dans «Les fiancés de la banlieue ouest» avec Bruno Bayen à Bobigny et dans la «Fausse Suivante» avec Jean-Michel Rabeux.

WLADIMIR YORDANOFF :

Il fait le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Pierre Debauche et Antoine Vitez. Il joue successivement avec Stuart Seide dans «Troïlus de Cressida» de Shakespeare à Ulm et à Chaillot, «Dommaque qu'elle soit une putain» de John Ford à Ivry, la Cartoucherie, au TNP, suivie d'une tournée en France et à l'étranger, «Mesure pour mesure» de Shakespeare, «Moby Dick» d'Herman Melville et «La vie est un songe» de Calderon au Théâtre de la tempête, «Andromaque» (Pyrrhus) au Festival d'Avignon 1981, reprise à Créteil en mars 1982. Il joue également avec Jean-Louis Thamin à Nice et à l'Odéon dans «Un balcon sur les Andes» d'Eduardo Manet, «Topographie» au Printemps d'Ivry, avec Laurence Février et Jean-Luc Terrade dans «Je rêve, mais peut-être que non» de Pirandello au Théâtre Daniel Sorano. En janvier 1982, avec Stuart Seide à Chaillot dans «Le songe d'une nuit d'été» de Shakespeare. Il a tourné dans le «Danton» de A. Wajda et avec Margarethe Von Trotta.

ANNE-MARIE FIJAL :

Pianiste et compositeur. Études musicales au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Elle travaille avec : Girolamo Arrigo «Orden» Avignon, «Addio Garibaldi» Festival automne, «Scala à Milan» Piano Solo ; Carolyn Carlson Théâtre de la Ville «L'or des fous» ; Jean-Louis Barrault «Claudel» ; Michel Hermon, Colette Magny... Elle participe à des Performances musique-théâtre. Elle a composé : «Agua» au Festival de Châtillon musique électro-acoustique. «Véronique» spectacle musical et cinétique à Paris. «Sculpture intérieure» avec les Ballets de la Cité. «Les chants de Maldoror» musique pour piano avec Pierre Boutron. «L'Assemblée des Femmes» d'Aristophane, Paris. «Le portrait de Dorian Gray» O. Wilde de P. Boutron. «Alefa» d'Andrée Chédid, avec les ballets de la Cité, 1976. «Minerai» pour deux pianos, Paris. «L'Exécree» avec le Théâtre d'en face au Festival d'automne. «In the room». Conception et mise en scène d'un micro-opéra «Mourir dit-elle» France-Culture. Musique pour six voix de femmes «De Gaspard de la nuit» œuvre pour piano de Maurice Ravel. «Vers un opéra parlé», écriture, mise-en-scène et dramaturgie. «Demeter» opéra-mémoire à trois temps avec Catherine Atlani. «La coulée» (dans les linges du temps) de J.P. Léonardini avec le Théâtre de la Satire. «Romance of Mexico» de J.P. Thibaudat au Festival d'Avignon.



**LE CENTRE D'ANIMATION CULTURELLE et
DE CERGY-PONTOISE**
Direction **Jean Marie HORDE**
Daniel POIGNANT
Place des ARTS - B.P. 307
95027 CERGY-PONTOISE CEDEX
Tél. 030.33.33

**LES GÉMEAUX
CENTRE D'ACTION CULTURELLE**
Direction **Elisabeth TREHARD**
49, avenue Georges Clemenceau
92330 SCEAUX
Tél. 660.05.64

présentent

VAUDEVILLE

LABICHE - COURTELINE - JARRY

Mise en scène : Jean-Michel RABEUX

LABICHE : Les Circonstances atténuantes - COURTELINE : Les Boulingrin
JARRY : Chez la Petite Cousine - Chez la Grande Dame

Avec : Laurence FEVRIER - Murray GRÖNWALL - Christine JOLY
Jacques MAZERAN Wladimir YORDANOFF

Musique : Anne-Marie FIJAL

Lumière : Philippe LACOMBE

Décor : Marc MERIGOT

Construction : Jean-Claude WAMBST

Réalisation : Marie-Christine LACOMBE et Marc MERIGOT

SERVICE DE PRESSE

A CERGY-PONTOISE
Sylvie BLANCHET : Tél. 030.33.33

AUX GÉMEAUX
Elisabeth DUMESNIL : Tél. 660.05.64

DATES DES REPRÉSENTATIONS

A CERGY-PONTOISE
Mardi 2 nov., jeudi 4 nov., vendredi 5 nov.,
samedi 6 nov., mardi 9 nov., mercredi 10 nov.,
vendredi 12 nov., samedi 13 nov., mardi 16 nov.,
jeudi 18 nov., vendredi 19 nov., samedi 20 nov.
à 21 h.
Mercredi 3 nov., mercredi 17 nov. à 18 h 30.
Jeudi 11 nov. à 15 h.

AUX GÉMEAUX
Mercredi 24 nov., jeudi 25 nov., vendredi 26 nov.,
samedi 27 nov., mercredi 1er déc., jeudi 2 déc.,
vendredi 3 déc., samedi 4 déc., mercredi 8 déc.,
jeudi 9 déc., vendredi 10 déc., samedi 11 déc.,
mardi 14 déc., mercredi 15 déc., jeudi 16 déc.
à 21 h et dimanche 19 décembre à 16 h.

Produire

“VAUDEVILLE” est co-produit par deux centres d'action culturelle : CERGY-PONTOISE et “LES GÉMEAUX” à Sceaux. Produire relève, chaque année, pour nous d'un choix décisif : par cette affirmation artistique sans ambiguïté, nous mettons en exergue une conception de l'action culturelle au sein de laquelle il devient clair que les théâtres que nous dirigeons sont pour nous, non seulement des lieux d'accueil, mais aussi des outils pour la création.

Beaucoup de jeunes compagnies ont vu, en 1982, leur subvention augmentée. Chacun sait pourtant que ces augmentations ne règlent pas, à elles seules, le problème de la production.

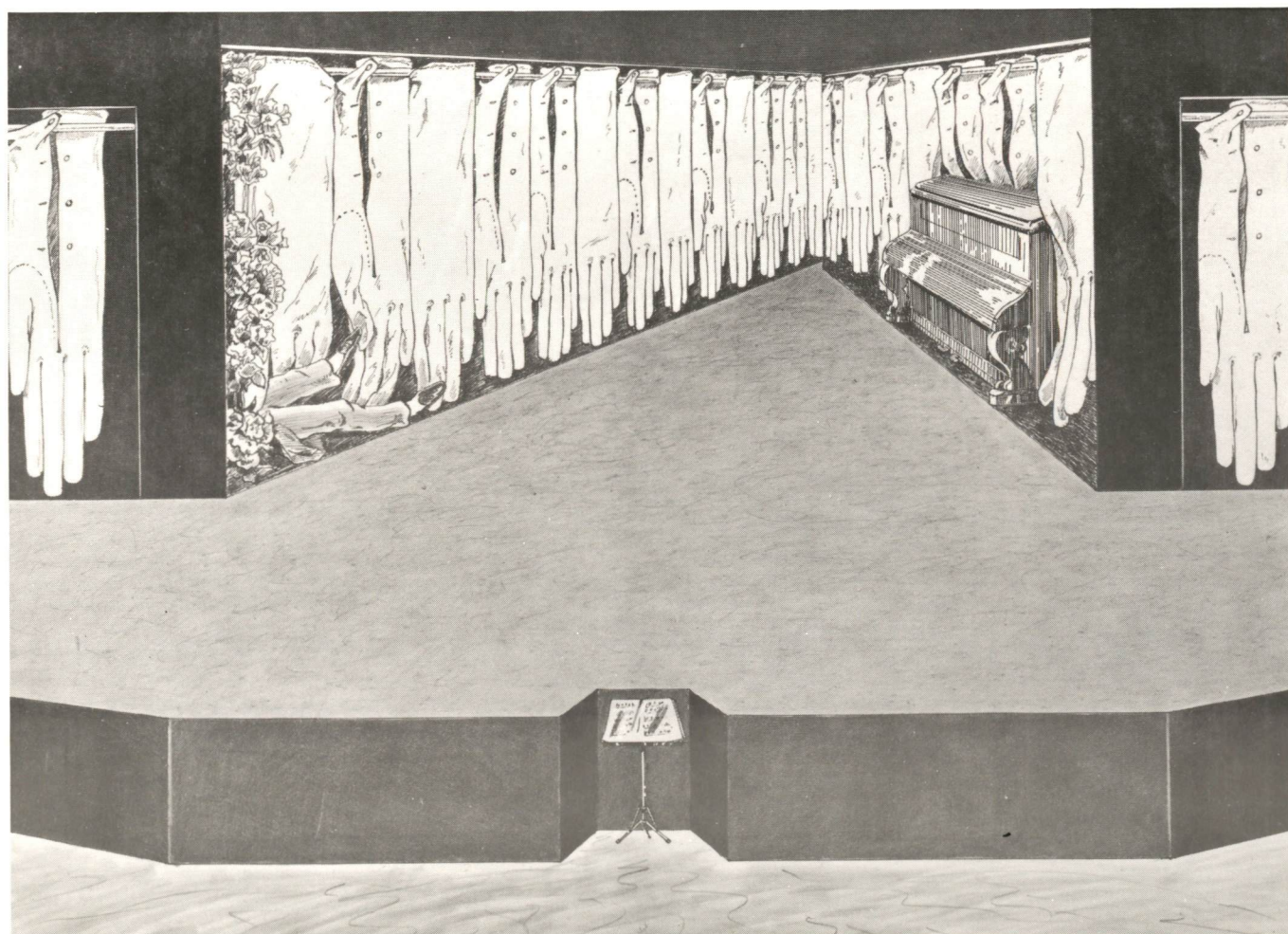
La Compagnie Jean-Michel Rabeux n'a bénéficié, en 1982, d'aucune aide de la direction du théâtre et des spectacles. De ce fait, le choix des producteurs désigne une double volonté : celle artistique que nous inspire le projet du metteur en scène et la réussite de ses précédents spectacles (“La Fausse Suivante” de Marivaux, créé la saison dernière fera l'une des plus belles tournées françaises), celle politique que rend nécessaire la pénurie financière de la compagnie.

Voici donc les raisons qui, accompagnant notre choix, se conjuguent avec notre conviction et notre enthousiasme communs, à rencontrer aujourd'hui et dans ces conditions, le public. Produire, c'est la conjugaison de ces rencontres.

Jean-Marie HORDE

Elisabeth TREHARD

VAUDEVILLE



DÉCOR DE Marc MERIGOT d'après Max KLINGER



